

SANTÉ

On ne guérit pas de la schizophrénie, mais on s'en rétablit très bien

Se rétablir après une grippe ou un épisode psychotique, ce n'est pas tout à fait la même chose. En revanche dans les deux cas, on peut ensuite reprendre le cours de sa vie. C'est d'ailleurs l'objectif principal de l'Unité d'accueil psycho-éducative jurassienne qui prend en charge une centaine de personnes dans le canton.

«Je pense que je suis un des schizophrènes les plus chanceux de la planète.» Tout simplement parce que 18 ans après qu'on lui a posé son diagnostic, Jules Brischoux vit sa vie comme il l'entend. Le trentenaire jurassien est établi avec sa compagne dans le canton de Vaud et est devenu papa. «Je ne l'aurais jamais imaginé, et pourtant je l'ai fait», est-il venu témoigner jeudi à Delémont.

Avant de profiter de cette vie stable, qui lui a même permis de se produire avec son groupe de musique en Chine, Jules Brischoux a passé par un parcours de rétablissement qu'il a mené épaulé par un entourage bienveillant et un encadrement thérapeutique adéquat.

Des symptômes résiduels qui n'empêchent rien

Le concept de rétablissement psychique est depuis plusieurs années le socle et l'ADN de l'Unité d'accueil psycho-éducative (UAP) jurassienne, explique son directeur, Bruno Jannin. Lui et ses équipes ont voulu communiquer plus largement autour de cette



Ces dernières années, la notion de rétablissement est devenue le concepteur organisateur de la psychiatrie sociale, notamment au sein de l'Unité d'accueil psycho-éducative jurassienne pour qui s'est devenu l'ADN. ARCHIVES PRÉTEXTE

notion jeudi lors d'une journée dédiée. Outre Jules Brischoux et d'autres malades psychiques, des proches aidants, des soignants et des pairs-praticiens, représentant une septantaine de personnes au total, y ont pris part.

On n'enferme plus sous camisole les malades psychiques, par ailleurs encore trop souvent mis au ban de la société. «On ne guérit pas non plus d'une maladie psychotique comme on guérit d'une grippe, il reste des symptômes résiduels qui n'empêchent toutefois pas de reprendre le cours de sa vie», relève le psychologue Pierre-Henri Beuret, animateur de ce premier symposium organisé par l'UAP. On apprend à vivre avec la maladie et ses symptômes.

«Le rétablissement, c'est la capacité de mener une vie riche et pleine basée sur l'espoir

et l'autodétermination», a résumé l'un des grands spécialistes du concept, le Vaudois Jérôme Favrod.

«Schizophrène professionnel»

«Pour moi, ce qui a été le déclic, c'est d'accepter l'accompagnement et l'aide, a relevé Jules Brischoux. Dès lors qu'on est ok avec ça, on se fait à l'idée que schizophrène professionnel, ce sera ton job de tous les jours.»

Parce que les malades ont vécu les symptômes envahissants inhérents à leur maladie, ils parviennent mieux que personne à reconnaître les signes annonciateurs d'une décompensation.

«Cela permet de s'adapter dès qu'on sent un changement, détaille Jules Brischoux. De se dire aujourd'hui je reste au calme à la maison ou bien

je vais prendre l'air.» C'est là le mécanisme principal du concept de rétablissement en psychiatrie, qui vient compléter le traitement biomédical. Ce ne sont pas les soignants qui font le rétablissement, c'est la personne malade qui le fait elle-même. Cela après qu'on lui a donné les clés pour traverser et voir venir ses épisodes psychotiques, mais sur-

tout après qu'on lui a accordé sa confiance.

L'importance des proches

«Dans le rétablissement, les parents et proches ont aussi un rôle primordial», relève l'infirmier-chef de l'UAP, Frédéric Duplain. Les intégrer au processus de soins est même une vraie aide à la guérison, a estimé jeudi Alain, un Ajoulot

qui, avec son épouse Anne, ac-compagne depuis 14 ans leur fils cadet dans sa maladie. Même une fois leur fils majeur, donc maître théoriquement de ses décisions notamment thérapeutique, le couple ne l'a jamais lâché.

Ils ont suivi le programme Pro famille, qui leur a permis de mieux appréhender la maladie de leur fils, ses symptômes et ses traitements, mais aussi d'avoir les clés pour mieux accompagner leur fils. Désormais trentenaire, celui-ci est ingénieur agronome. «Tout ce qu'il a fait, c'est lui qui l'a fait et nous en sommes très fiers», a témoigné la maman.

Il met sa cause au service des autres

Jules Brischoux, lui, continue son bonhomme de chemin tout en cherchant à mettre son expérience au service des autres. Il œuvre notamment aux côtés de Jérôme Favrod pour rendre les centres urbains et tous les bruits qui les caractérisent plus favorables aux personnes atteintes de maladie psychique pour qui le bruit d'un marteau-piqueur ou de la circulation n'est pas anodin. ANNE DESCHAMPS

Une centaine de patients jurassiens suivis

Entre 20 et 30% de la population va souffrir au moins une fois dans sa vie d'une maladie psychique (dépression ou schizophrénie), indique l'infirmier-chef de l'Unité d'accueil psycho-éducative Frédéric Duplain. La prévalence des maladies psychiques reste important mais paradoxalement, on les stigmatise encore beaucoup, déplore-t-il. Dans le Jura, une centai-

ne de personnes sont suivies par l'UAP. Et parce que chaque maladie est propre à la personne qui en souffre, le programme est adapté en fonction de chacun. «Les gens ne sont pas à l'UAP pour y passer leur vie, rappelle l'infirmier-chef. Ils vont y venir pour passer certaines étapes, puis seront aptes à reprendre leur vie.» AD

L'État? «Pas le problème, mais la solution»

PARTI SOCIALISTE Pour répondre au défi financier et institutionnel du canton du Jura – mis de nouveau en lumière jeudi par la publication du budget cantonal 2025 – le Parti socialiste jurassien compte prochainement amener sur le terrain politique toute une série de mesures. Raphaël Ciocchi, président du parti, et Loïc Dobler, président du groupe parlementaire PS, ont dévoilé hier à la presse le fruit des réflexions menées ces derniers mois au sein du parti pour tenter d'apporter une nouvelle dynamique au canton du Jura. «L'État n'a plus que comme seule ambition de réduire l'ensemble de ses dépenses. Cette stratégie ne fonctionne pas», condamne Raphaël Ciocchi, regrettant que les prestations destinées à la population se réduisent toujours davantage.



Le Parti socialiste veut accroître le nombre de places en crèches. ARCHIVES

population. «L'État n'est pas le problème, mais la solution», plaide Raphaël Ciocchi.

Le PSJ n'hésite pas à s'aventurer sur le terrain de l'imposition, sans frontalement proposer des hausses d'impôt. Pour Loïc Dobler, il est faux de considérer le canton du Jura comme un enfer fiscal. Du côté des personnes physiques, l'imposition est plus faible dans le Jura que dans la plupart des cantons romands, relaie-t-il. Le député de Glovelier met aussi en exergue le fait que les impôts ont baissé de plus de 33% en un quart de siècle pour les entreprises jurassiennes.

Le PSJ compte ainsi proposer ces prochains mois au Parlement plusieurs mesures fiscales, consistant par exemple à annuler la dernière baisse prévue en 2026 de l'impôt des personnes morales ou à revoir certains barèmes pour assurer des contributions équilibrées entre les revenus.

Le parti veut en outre questionner la promotion économique cantonale qui, selon lui, n'est pas suffisamment lisible et dont les effets concrets sont difficiles à évaluer. D'autres mesures visent à accroître les prestations à la population, en revoyant par exemple à la hausse le salaire minimum cantonal ou les allocations familiales. Par ailleurs, le parti compte lancer une initiative pour garantir à toutes les familles jurassiennes des places en crèche, le tout en faisant participer davantage les employeurs. À plus long terme, le parti annonce aussi qu'il va se pencher sur des mesures institutionnelles plus larges, comme la création d'un cercle électoral unique ou la réduction du nombre de députés.

Des débats qui font défaut

Avec ce catalogue de mesures, le PS risque de provoquer de vifs débats gauchedroite au sein du législatif. Au vu de la concurrence existante entre les cantons et l'enjeu de conserver de bonnes conditions-cadres, le parti ne se montre-t-il pas trop gourmand à l'égard des entreprises? Les responsables du PS estiment que non, notamment car le parti ne propose pas directement de hausse d'impôts. Pour eux, le plus important est de mener de vraies discussions politiques au Parlement. De tels débats font actuellement cruellement défaut au sein du législatif, clament-ils. BFL

EN BREF

Fermetures nocturnes de l'A16 dès lundi

CIRCULATION Des travaux de nettoyages, d'électromécanique et de sécurisation des niches auront lieu sur l'A16 pendant la nuit toute la semaine prochaine. D'abord entre la jonction de Courgenay et de Delémont Est, de lundi à mercredi, puis entre Porrentruy ouest et la jonction de Glovelier, de mercredi à vendredi. À chaque fois, les tronçons concernés seront totalement fermés au trafic entre 21 h et 5 h du matin. Une déviation sera mise en place par les routes cantonales. AD

Des nouveaux cours de sport adaptés

HANDICAP Un nouveau cours de sport adapté pour les enfants en situation de handicap physique voit le jour dans le Jura. Le projet, porté par l'Ajoulot Loris Gschwind, a pour objectif de permettre à ces enfants de s'essayer à différentes activités sportives, favorisant ainsi leur intégration et leur épanouissement. Lui-même porteur d'un handicap, Loris Gschwind a débuté le handibasket en 2011 dans le Jura. Il a notamment joué avec l'équipe des Aigles

de Meyrin avec qui il a disputé la coupe d'Europe. Il est à l'origine de la création de l'équipe jurassienne des Raptors dans laquelle il évolue toujours.

Constatant qu'un cours adapté faisait défaut dans le canton, il a décidé de lui-même dispenser ce type de cours aux enfants une fois par semaine à la Blancherie, à Delémont. Des informations complémentaires sur ces cours peuvent être obtenues par mail à l'adresse sports@cfrjura.ch. AD

